

L'ECHO DE LA PETITE MONTAGNE



Arinthod
Orgelet
Saint-Julien

n°134 - janvier - mars 2016 - 4.50 €

Peindre la Petite Montagne
Le jardin des possibles
Les drones du Jura



Faune

Pêcher en Petite Montagne

La vie aquatique de nos cours d'eau

On a du mal à soupçonner toute la biodiversité qui peuple nos cours d'eau. On pense immédiatement aux truites et autres poissons d'intérêts halieutiques. Mais il y a bien d'autres espèces, souvent plus discrètes mais néanmoins primordiales dans les écosystèmes des rivières et ruisseaux. Faisons ensemble un petit tour d'horizon des espèces peuplant les bassins du Suran et de la Valouse.

La truite Fario : sauvage par excellence, elle se distingue par des zébrures assez bien marquées, par une ponctuation noire avec parfois de petits points rouges irréguliers. En effet, aujourd'hui il n'existe quasiment plus de souches totalement pures (type méditerranéenne). C'est le résultat de plusieurs décennies de lâcher de truites de souche Atlantique, plus faciles à élever en pisciculture.



Pourtant ces souches autochtones, qui ont connu toute leur évolution ici, sont les plus adaptées au milieu naturel.

Les associations de pêche réalisent des lâchers de truites issues de pisciculture, Fario ou Arc-en-Ciel.

Ils sont faits, il faut bien l'avouer, seulement pour faire plaisir aux pêcheurs et n'ont aucun intérêt biologique pour les cours d'eau.

Les ombres communs ont longtemps été considérés comme faisant partie, comme les truites, de la famille des salmonidés. Aujourd'hui, ils constituent une sous-famille à eux seuls.



Ce poisson est relativement fragile et sensible au bon état de l'eau. Depuis une quinzaine d'années sa pêche est interdite sur l'Ain, la Bienne et l'Orbe et leurs affluents (y compris Valouse et Suran). Depuis, on ne peut pas dire que les populations ont repris du poil de la bête. Malheureusement, les conditions écologiques n'ont pas permis un retour satisfaisant de ce poisson.

Les populations d'ombres se situent toujours dans les parties en aval des cours d'eau. Par exemple sur la Valouse l'ombre est particulièrement présent en dessous d'Arinthod.

En tant que rivière relativement petite, une des particularités de la Valouse, par rapport à ses homologues du massif jurassien, est ses populations de **barbeaux** de taille plutôt importante.

Ces poissons fuselés et pourvus de barbillons vivent en banc de plusieurs dizaines d'individus.

Leur morphologie particulière est adaptée à toute les situations, même les courants les plus soutenus et leur permet de passer une grande partie de leur temps sur les fonds à fouiller dans les cailloux pour se nourrir.



Depuis quelques années le Suran connaît à son tour un développement important de cette espèce.

Le chevesne est un cyprinidé qui semble s'acclimater aux nouvelles conditions biologiques (notamment de température). Depuis quelques années il semble se développer.



Dès que les eaux se réchauffent, on retrouve ces véritables "pointes noires" en surface, à l'affût du moindre insecte tombant dans l'eau. Dans ces conditions, les insectes terrestres, tels que les sauterelles, sont des mets de choix.

Les hotus sont des poissons de taille assez importante, 45 à 60 cm pour les adultes, et vivent en bancs

où ils « nettoient » la surface des pierres et galets au fond de la rivière.



Ils sont essentiellement présents sur la partie la plus en aval de la Valouse (entre le pont de la Platière à Thoirette et la confluence avec le lac de Conflans).

Les vairons : ces petits poissons vivant en bancs, sont très nombreux. Pour autant, même eux deviennent de plus en plus rares.



Le blageon, de taille moyenne (entre 10 et 20 cm), il vit en banc, souvent mixte avec les deux espèces suivantes. Il se caractérise par une ligne latérale orangée avec parfois un liseré noirâtre.



Le **spirin** avec sa forme "feuille de saule" est un peu plus petit que le blageon. On le reconnaît par ses couleurs plus grises et argentées et sa ligne latérale noire.



Le toxostome est un poisson devenu extrêmement rare dans nos eaux. Il ressemble au blageon (de même taille, forme et couleurs) mais aussi au hotu avec lequel il partage la forme de son "museau" et ses mœurs.



Pour désigner de façon plus ou moins indifférente ces trois espèces, on les nomme les soiffes ou, particulièrement en Petite Montagne, les bisauls (ou bisolnes).

Le goujeon est un poisson vivant proche des fonds et plutôt dans des zones de courants. C'est un poisson très sensible à la pollution de l'eau, ce qui le fait considérer comme un des bio-indicateurs de la qualité de l'eau. Il est maintenant assez rare dans la Valouse mais reste très présent dans le Suran.

Les poissons moins visibles

Le **chabot** est un petit poisson aux mœurs plutôt nocturnes, il passe la plupart de sa journée caché sous les pierres dans ou proche des courants. Il est très fragile et sensible aux dégradations de son habitat.



La loche de rivière est un petit poisson très allongé et muni de six petits barbillons près de la bouche. De mœurs proches du chabot, des populations importantes sont parfois constatées sur certains lieux précis, tel que le Valzin. Elles traduisent un taux de matière organique très (trop) important dans l'eau.



La lamproie de Planer est une espèce d'agnathe (ce n'est pas un poisson) qui se caractérise par sa forme proche d'une anguille, sa bouche en forme de ventouse et ses ouïes sphériques. Cette drôle de bestiole a un cycle biologique singulier : elle passe une phase larvaire de 5 à 6 ans cachée dans les vases et limons. Elle en sort sous sa forme adulte pour réaliser sa reproduction et mourir.



Il est évident que ces poissons n'ont pas un grand intérêt au niveau de leur pêche, tout simplement car ils vivent sous les cailloux ou dans les limons (lamproie) où il est impossible de les leurrer. Par contre ils sont les témoins de la biodiversité de nos rivières et des acteurs importants de la chaîne alimentaire. Ils sont également témoins d'un certain équilibre biologique et de qualité de l'eau.

Il ne faut pas oublier les autres espèces, plus exogènes : brochets, perches, carpes, gardons... Elles sont là plutôt par accident, (introduction malvenue) ou de façon ponctuelle, comme les populations qui colonisent temporairement le bas de la Valouse depuis la rivière d'Ain.

... et autres petites bêtes

L'écrevisse Signal (allochtone) : cette espèce a été introduite accidentellement dans la Valouse. Très présente plus en amont (au-dessus d'Arinthod), elle s'est aujourd'hui implantée sur tout le linéaire de la Valouse et colonise ses affluents. Elle commence également son implantation sur le bassin du Suran.



A l'instar de l'espèce "à pieds blancs", protégée, l'écrevisse Signal est invasive.

A l'origine de très grands et irrémédiables déséquilibres dans les rivières et cours d'eau, son introduction voulue ou accidentelle est un acte tout à fait irresponsable. D'où l'importance de ne pas les transporter vivantes, en aucun cas !

N'oublions pas les arthropodes et crustacés qui constituent de loin, la plus grande biodiversité de ces biotopes. Leur présence ou absence

témoignent du fonctionnement (bon ou mauvais) des cours d'eau. Ce sont des indicateurs précieux et fiables pour les inventaires scientifiques.

Les éphémères : de nombreuses espèces composent cette grande famille. On pense aux plus connues comme la mouche de mai (*Ephemera danica* ou *vulgata*), la brune de mars (*march brown*), *Ecdyo* (*Ecdyonurus*)... de taille, de couleur, d'habitat et de période d'émergence différents, il y en a tellement !



Les trichoptères : appelés communément phryganes ou sèches pour leur forme adulte ailée. Leurs larves, bien connues des pêcheurs aux appâts naturels, sont souvent protégées par un fourreau. Ce sont les traîne-bûche et bêtes à pierre. Il y en a également de nombreuses espèces différentes.



Les plécoptères : plus rares, et beaucoup moins variés, les plécoptères sont également des insectes aquatiques. L'espèce la plus connue, la grande perle est, comme son nom l'indique, de grande taille (20 à 35 mm).



Les libellules, agrions et autres demoiselles sont aussi d'autres espèces d'insectes qui ont des stades larvaires aquatiques.

Le gammare : ce petit crustacé, appelé "crevette d'eau douce" est très présent dans nos cours d'eau. Témoin d'une certaine qualité, il témoigne aussi d'une présence assez importante de matière organique.



Sur le Suran les pêcheurs assidus pourront surprendre un animal réapparu il y a une dizaine d'années : **le castor**. Ce dernier peut jouer un rôle non négligeable sur la morphologie des berges. En gérant son « garde-manger » il élimine les arbres anciens et favorise la repousse de nombreux rejets aidant à maintenir les berges et améliorant à terme l'ombrage des rives.

Et la pêche dans tout ça ?

Débutant, pêcheur occasionnel ou confirmé, les cours d'eau de la Petite Montagne sont d'excellents terrains de jeu où chacun trouvera

chaussure à son pied.

La pêche de l'écrevisse est une pêche familiale par excellence

Très ludique et facile d'accès, sa pratique permet de nombreuses prises. La taille et l'aspect culinaire en sont d'autres attraits très appréciés !

Idéaux pour l'apprentissage, c'est avec les vairons, soiffes et autres poissons blancs, que chaque pêcheur en herbe a fait ses premières armes à la pêche à la ligne.

La truite, reine des rivières, est celle qui est la plus convoitée par les pêcheurs : au toc, au mort-manié, aux leurres et à la mouche elle permet tout type de pêche. A signaler que pour les plus sportifs, deux parcours sur Cornod et Villechantria sont réservés à la pêche dite en « No-Kill » où la remise à l'eau de ces poissons est obligatoire.

Le chevesne est aussi un poisson

extrêmement intéressant. En sèche, en nymphe à vue ou à la surprise, il est évidemment le compagnon des pêcheurs à la mouche en recherche de perfectionnements.

Il existe aussi d'autres pêches, plus à la marge, mais néanmoins passionnantes telle que la traque du barbeau ou plus exceptionnellement de la carpe. Leur taille, allant au-delà de 80 cm pour les plus gros barbeaux, et la force qu'ils délivrent durant leur combat leur confèrent des coups de ligne mémorables ! Ce sont des poissons difficiles, farouches et observateurs et leur capture se mérite.

Pour conclure

Nous avons la chance d'avoir encore à ce jour une grande diversité d'espèces présentes dans nos rivières, mais jusqu'à quand ? Populations en diminution, nombre d'espèces en baisse, présence

accentuée d'espèces tolérantes, tout cela n'est que le reflet du mauvais fonctionnement de nos cours d'eau.

De nombreux travaux ont déjà été engagés ou sont en cours grâce à une prise de conscience collective (assainissement, contrat de rivière, etc.). Seule la poursuite de l'effort visant à améliorer la qualité de l'eau, mais aussi des milieux, permettra de conserver et d'améliorer ce fragile patrimoine.

Cette volonté d'améliorer la situation de l'écosystème aquatique va bien au-delà de la simple satisfaction des pêcheurs et amoureux de la nature. Mais c'est un vrai enjeu d'avenir, car cette eau si précieuse finit à nos robinets. ■

Rédigé par les associations de pêche de la Petite Montagne

La truite
de la
Petite Montagne

Pascal Beauque

1er prix de la dynamique agricole 2003

Nos différentes variétés de truites